

Les produits de la mer

À l'heure où l'alarme est donnée sur l'état des réserves halieutiques¹ et sur les dangers de la surexploitation des fonds marins, il peut paraître paradoxal de s'intéresser aux ressources et usages nouveaux des produits de la mer.

Nous ne le pensons pas et cela pour cinq raisons majeures :

- mieux connaître un milieu, ses potentiels, sa biodiversité, c'est déjà en apprécier toute la richesse pour mieux le respecter et le gérer ;
- s'y intéresser, c'est aussi donner l'alerte sur la pollution de certains poissons et fonds marins, et donc insister sur l'urgence d'y remédier, pour notre santé mais aussi pour celle de la terre ;
- bon nombre de nutriments et éléments constitutifs des produits de la pêche sont dérivés des coproduits qui, sans cette utilisation, seraient jetés et donc gâchés (arêtes, petits poissons non consommés directement par l'homme, déchets de pêche...) ;
- bon nombre de produits de la mer sont végétaux, telles les algues, et sont sous-utilisés ;
- pour épargner ces réserves, d'autres voies de production doivent se développer comme éco-alternatives, par exemple les filières terrestres à base de lin destinées aux animaux d'élevage monogastriques, pour les oméga 3.

Voici pourquoi il ne nous apparaît pas incongru de parler de cette richesse immense à préserver, qui représente, il faut le souligner, les trois cinquièmes de la surface du globe.

Mais alors pourquoi nous y intéresser dans une revue de phytothérapie, sachant qu'une partie des richesses thérapeutiques marines est d'origine animale ?

Rappelons qu'à l'origine, dans le monde aquatique, le végétal (phytoplancton) côtoie l'animal (zooplancton). Dans le monde marin, il est de plus difficile d'avoir une taxonomie rigoureuse des règnes végétal, animal et minéral... ainsi les éponges, coraux et autres anémones de mer sont-ils d'un règne ou d'un autre ?

Vous serez sans doute, comme nous, séduits par ce florilège de morceaux choisis des propriétés des produits de la mer, avec des pistes et un potentiel loin d'être totalement explorés : explorer oui, mais exploiter non, car c'est là peut-être un gisement de trésors pour la santé de l'homme demain et pour le bienfait de l'humanité.



D^r Jean-Michel Lecerf,
Coordinateur scientifique, Service de nutrition, Institut Pasteur de Lille

¹ Qui concernent la pêche.